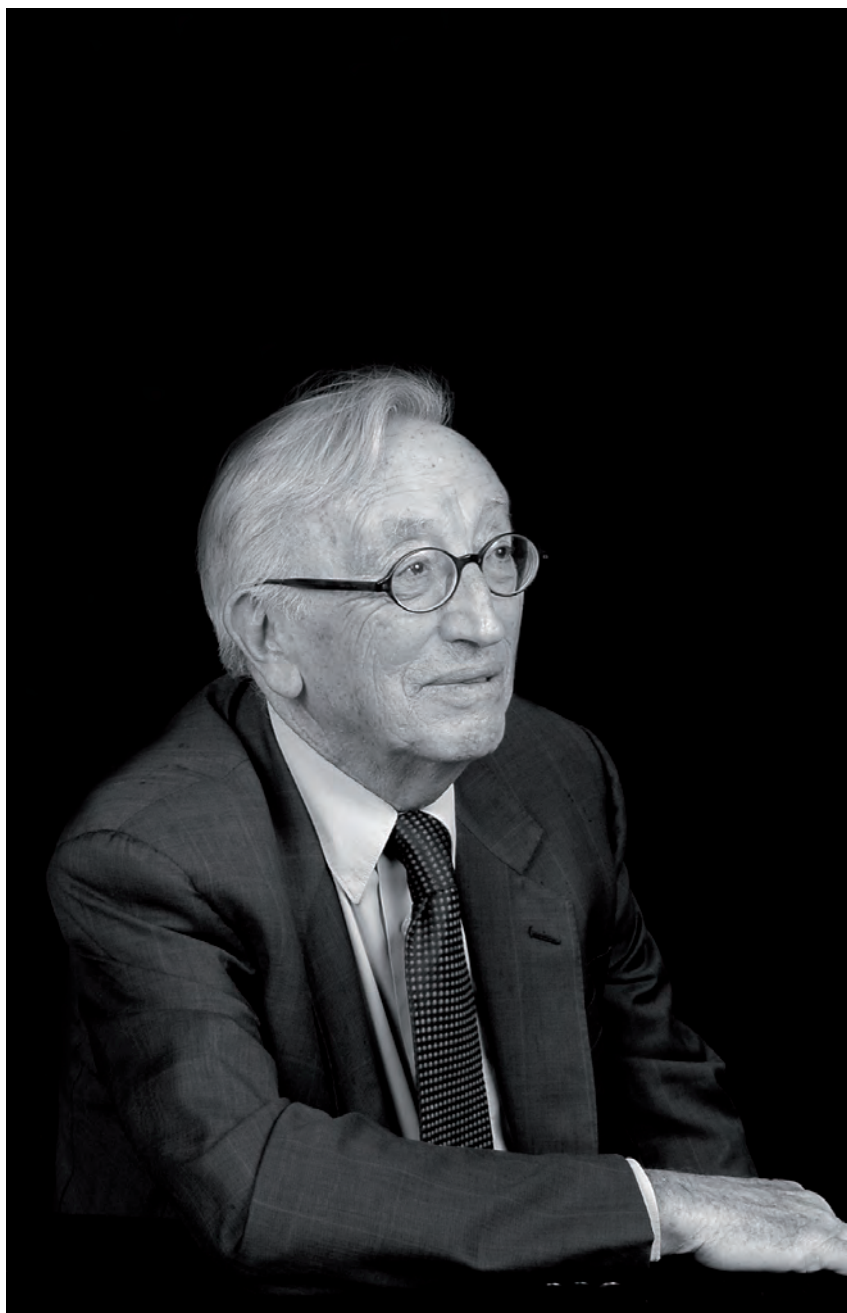


# J.-B. Pontalis, l'homme

Psychanalyste, écrivain, éditeur, Jean-Bertrand Pontalis était convaincu que la psychanalyse devait beaucoup à la littérature. Disparu en janvier, cet humaniste laisse une œuvre où pensées, souvenirs, psychanalyse et littérature s'entremêlent.



J.-B. Pontalis © C. Hélie – Gallimard.

Jean-Bertrand Pontalis s'est éteint le 15 janvier 2013 à 89 ans. Évoquer son parcours d'agrégé de philosophie, de psychanalyste, d'éditeur et d'écrivain, c'est parcourir la trajectoire d'un humaniste à l'heure du foisonnement intellectuel des années 1960 et de l'apogée de la psychanalyse.

## UN ÉCLAIREUR

J.-B. Pontalis abhorrait les chapelles et les coteries. Passionné et rigoureux, comparant le travail analytique à celui d'une couturière travaillant fil à fil, il refusait l'imposture qui consiste à se « prendre pour », estimant que lorsque le psychanalyste se prend pour un psychanalyste, sa pensée n'est pas loin de se prendre pour un raisonnement qui vaut raison.

Il était éclairé et réfractaire à tout jargon, fidèle à l'adage « *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement* ». En 1994, lors de l'hommage qui lui fut rendu au sein de la Société psychanalytique de Paris (SPP), J.-B. Pontalis répondait ainsi à Claude Janin (1) : « *Toute mon activité professionnelle, que j'ai voulue diversifiée, ne concerne que des faits de langage. J'exerce la psychanalyse, j'édition des livres et une revue, je lis des manuscrits, j'écris de temps à autre, parfois je traduis. Plus que la plupart, me voici donc un homme occupé, sur des terrains différents, par un même objet : les mots (2).* »

En 2007, revenant sur ses différentes activités dans le documentaire du sociologue Daniel Friedmann (3), Pontalis déclarait voir une certaine harmonie entre les métiers d'analyste, d'écrivain et d'éditeur. Pour lui, l'analyse, la lecture et l'écriture, qui privilégient l'intime, la pensée et le silence dans un espace-temps donné, par leur caractère asocial, échappent à l'emprise du collectif.

# occupé par les mots

## LE PHILOSOPHE

Né en 1924, issu d'une famille bourgeoise du second empire comptant un historien et un archéologue, petit neveu de l'industriel Louis Renault, Pontalis suit des études supérieures au lycée Henri IV, où il se lie d'une amitié indéfectible avec Michel Cournot (4).

Il intègre la prestigieuse école de la rue d'Ulm la même année que Jean Laplanche et Jean d'Ormesson, où ils préparent

de *Psychanalyse* puis la collection « Connaissance de l'inconscient » aux éditions Gallimard permettant de publier Freud, les analystes anglo-saxons puis de nombreux analystes français, P.-L. Assoun, D. Anzieu, A. Green... En 1964, il publie avec J. Laplanche *Fantasmes originaires, fantasmes des origines et origines des fantasmes* (5) puis coécrit avec l'ouvrage qui deviendra référence, le *Vocabulaire de la psychanalyse*, (6) paru en 1967. Il

des éditions Gallimard en 1979, il crée la collection « L'un et l'autre », fondée sur le principe des affinités électives, poursuivant à travers les siècles un idéal de fraternité, comprenant les déclarations d'auteurs contemporains à des auteurs défunts. Dans *Fenêtres* (8), il tente de rendre sensible ce qui se passe en analyse, décrivant une traversée de sa mémoire, du temps, de sa vie. Ses écrits comptent surtout des essais entre récit et fiction, où l'on pressent ses épreuves intimes. Citons *L'amour des commencements*, *Un homme disparaît*, *Ce temps qui ne passe pas*, *Traversée des ombres*, *Le dormeur éveillé* et *Frère du précédent* (Prix Médicis Essais) (9-14).

J.-B. Pontalis qui avait rêvé de devenir champion de tennis ou sociétaire de la Comédie française se disait rassuré par les livres qu'il avait écrits « *lorsqu'il craignait de n'avoir pas fait grand-chose* ». Il reçut pour l'ensemble de son œuvre le grand prix de littérature de l'Académie française en 2011.

**Laurence DAVID,**

Psychologue, psychothérapeute,  
Association de santé mentale de Paris 13<sup>e</sup>.

« Toute mon activité professionnelle, que j'ai voulu diversifiée, ne concerne que des faits de langage. »

ensemble l'agrégation de philosophie. Élève de Sartre, il collabore très tôt à la revue *Les Temps Modernes*, de 1946 à 1948. Le philosophe Merleau-Ponty appuie son entrée comme chargé de cours au CNRS en 1952 et le soutient encore lorsque J.-B. Pontalis est menacé d'un blâme pour avoir signé le « *manifeste des 121* » défendant le droit à l'insoumission des appelés et des militaires durant la guerre d'Algérie. Cependant, enseigner la philosophie, qui lui semble désincarnée, ne le passionne pas vraiment et, sentant qu'il n'habite pas ses cours, il cherche un lieu où parler avec sa voix. Il entame alors une analyse avec Lacan en 1953, puis assiste aux séminaires de celui-ci et réalise la transcription de certains d'entre eux.

s'agit alors de la première étude complète des notions freudiennes. Le livre n'est pas conçu comme un dictionnaire ni une somme cumulative du savoir analytique mais J.-B. Pontalis, reprenant le terme de Freud parlant du « *destin des pulsions* », écrit : « *Nous avons voulu suivre le "destin des concepts" à travers son œuvre et celle de ses successeurs* ». Les deux auteurs s'attellent ensemble à la traduction des œuvres complètes de Freud mais aboutissent à une édition séparée. Parmi ses maîtres, hormis Freud, J.-B. Pontalis citait Ferenczi et surtout Mélanie Klein, à qui il reconnaissait le mérite d'avoir abordé un niveau de psychisme que n'avait pas abordé Freud.

## ESSAYISTE ET ÉCRIVAIN

Après vingt-cinq ans consacrés à ses patients, Pontalis sent la nécessité de diminuer son activité au profit d'autres sources d'inspiration : l'édition et surtout la lecture et l'écriture. À cet égard, on peut lire le débat passionnant qu'il a avec Michel De M'Uzan sur la psychanalyse et la littérature en 1977, où Pontalis se révèle plus optimiste quant à la possibilité de concilier les deux (7). Il dit s'abandonner à la lecture comme à une pensée associative, se sentant en position d'analysé face au roman. Au comité de lecture

## « LE DESTIN DES CONCEPTS »

Devenu psychanalyste, il s'éloigne à la fois de Sartre et de Lacan, dans un mouvement où il reconnaît sa dette, mais refuse en particulier l'emprise et l'assujettissement à Lacan, qu'il ne suit pas dans son mouvement de scission d'avec la Société psychanalytique de Paris et de création de l'École freudienne de Paris. Fidèle à Daniel Lagache, il fonde alors avec lui l'Association psychanalytique de France (APF) en 1964 et crée la *Nouvelle Revue*

1- Vice-président de la Société psychanalytique de Paris de 1997 à 2000.

2- In *Laboratoire central*, Paris : Éd. l'Olivier, 2012, p. 119.

3- Jean-Bertrand Pontalis, *Documentaire de Daniel Friedmann*, 2008. En DVD aux éditions Montparnasse, 2013.

4- *Ce critique littéraire du Monde et écrivain inspire à Pontalis l'écriture du Songe du Monomotapa*. Paris : Gallimard, 2009.

5- *Fantasmes originaires, fantasmes des origines et origines des fantasmes* (1964), J.-B. Pontalis, J. Laplanche, Paris : Hachette Pluriels Références, 1998.

6- *Vocabulaire de la psychanalyse* (1967), sous la dir. de J.-B. Pontalis, J. Laplanche, Paris : PUF, Quadrige, 2007.

7- *Écrire la psychanalyse, Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 16, 1977.

8- *Fenêtres*, Paris : Gallimard, Folio, 2002.

9- *L'amour des commencements*, Paris : Gallimard, Folio, 1994.

10- *Un homme disparaît*, Paris : Gallimard, Folio, 1998.

11- *Ce temps qui ne passe pas*, Paris : Gallimard, Folio essais, 2001.

12- *Traversée des ombres*, Paris : Gallimard, Folio, 2005.

13- *Le dormeur éveillé*, Paris : Gallimard, Folio essais, 2006.

14- *Frère du précédent*, Paris : Gallimard Folio, 2007.